

# Interview de maire

ÉLIANE WAUQUIEZ-MOTTE AU CHAMBON-SUR-LIGNON

## « La priorité, ce sont les jeunes »

La série des entretiens de maires dans l'est de la Haute-Loire se poursuit cette semaine avec Éliane Wauquiez-Motte au Chambon-sur-Lignon.

■ La commune du Chambon-sur-Lignon semble être un peu à part dans l'est de la Haute-Loire. Est-ce votre avis et à quoi l'attribuer ? Au protestantisme ?

Nous sommes une commune de confins. Autrefois, on était aux confins de la Région Auvergne, même si, aujourd'hui, on est plutôt au centre de la nouvelle région, ce qui est pour nous une vraie différence. Le village est, comme vous le soulignez, protestant avec des caractéristiques liées à cette confession religieuse. Mais Le Chambon est surtout un village dynamique et actif dans des domaines extrêmement variés et qui a le label village touristique. C'est quelque chose de très important pour nous parce que l'hiver nous avons un peu moins de 2.800 habitants et l'été on monte à près de 15.000. C'est une vraie différence et cela donne à notre village un caractère un peu particulier. Parce que les habitants de l'été ne sont pas ceux de l'hiver, notamment au niveau du pouvoir d'achat. Nous avons un petit millier de résidences secondaires sur la commune qui sont occupées par des Stéphanois, des Lyonnais ou des Nimois, ce qui est lié au protestantisme puisque Nîmes est une ville protestante. Le golf est également une attraction. Nous nous sommes donc dotés de très nombreux équipements touristiques sur lesquels nous devons faire des efforts significatifs comme sur le club house du golf, inauguré l'été dernier.

■ L'actualité de ces dernières années a été marquée par la fin du collège-lycée Cévenol. Où en est-on du dossier ?

Le couple chinois, qui a racheté une partie du site, analyse les possibilités du lieu pour, en principe, faire un centre de formation aux métiers des Beaux-arts et au design. L'idée est de permettre aux jeunes chinois d'accéder aux grandes écoles françaises. Concernant les 1.500 m<sup>2</sup> qui appartiennent à la commune, nous sommes en train de réfléchir à un projet. Nous avons des pistes diverses, mais aucune n'est aboutie. Ce sera forcément un projet d'hébergement avec des salles de formation. Quel type de formation ? Pour l'instant, je ne le sais pas.

■ L'année 2017 va être mar-



« Le Tour de France est une opportunité exceptionnelle de faire parler de nous », explique Éliane Wauquiez-Motte.

quée par le passage sur la commune de trois compétitions majeures de cyclisme avec le Critérium du Dauphiné, le Tour de France et l'Ardechoise. Qu'attendez-vous de ces rendez-vous sportifs ?

Cela va booster l'image du village car le sport est un vecteur de dynamisme. Et puis c'est excellent en terme de tourisme. Pour vous donner une idée, l'annonce de la présence du Tour de France en Haute-Loire a eu lieu à 11 heures. À midi, les différents hôtels de la commune étaient pleins. Le Tour de France est une opportunité exceptionnelle de faire parler de nous.

« On a fait dire à Laurent des choses qu'il n'a pas dites »

■ Le Lieu de mémoire fonctionne depuis près de quatre ans. Quel bilan en tirez-vous ?

C'est une belle réussite. Nous avons aujourd'hui près de 10.000 visiteurs et le nombre va en s'accroissant. Le Lieu de mémoire n'a pourtant pas été facile à créer. Il est resté très longtemps dans les cartons et il a eu du mal à émerger. Mais maintenant qu'il est réalisé, le Lieu de mémoire rencontre une très large adhésion. Nous avons trois types de pu-

blic : les touristes classiques, ceux qui viennent via le tourisme de mémoire, un secteur en accroissement, et les scolaires puisque nous accueillons un groupe par jour. Nous continuons de travailler à son développement avec l'inscription dans le réseau des Lieux de mémoire Auvergne-Rhône-Alpes avec la Maison d'Izieux. Nous avons aussi un contact avec un mécène qui souhaite que les gens en visite dans les camps de concentration comme Auschwitz viennent au Chambon pour voir le volet un peu plus heureux de la grande tragédie du 20<sup>e</sup> siècle qu'est la Shoah. Nous allons également faire une petite extension du Lieu de mémoire afin d'avoir une salle d'exposition complémentaire pour la période hivernale. Sur ce projet, l'investissement communal sera extrêmement limité grâce à l'aide de nombreuses collectivités qui se sont engagées. C'est important car je ne souhaite pas que ce volet mémoire pèse sur les finances municipales.

■ Quels autres projets avez-vous dans les mois à venir ?

La priorité, ce sont les jeunes avec la réhabilitation de l'école primaire où est justement installé le Lieu de mémoire. Nous allons porter une très grande attention au numérique. L'école est équipée

aujourd'hui, mais il faut améliorer ce domaine. C'est très important car on ne peut plus, aujourd'hui, vivre sans numérique et je pense que nos emplois futurs relèveront de cette technologie. Il faut donc que nos enfants se familiarisent à cela. C'est un très gros investissement puisque cela représente un budget de 1,4 million d'euros avec des aides de l'État, de la Région et, sans doute, du Département. Les travaux devraient débiter à la rentrée prochaine. Nous souhaitons aussi, à terme, créer une salle de musculation au stade après avoir rénové les vestiaires.

■ La commune possède l'un des taux de taxe foncière parmi les plus élevés de l'est de la Haute-Loire...

Ma préoccupation première a toujours été de ne pas augmenter les impôts des habitants. Nous avons baissé à deux reprises la taxe sur le foncier bâti. Ce n'était pas évident en cette période de baisse de dotations d'État et de hausse des charges avec les Temps d'activités périscolaire. Nous nous sommes retrouvés dans une équation déraisonnable car les habitants ont des moyens faibles.

■ À propos de finances, la Communauté de communes du Haut-Lignon a été en grande difficulté. Comment voyez-

vous l'avenir alors que vous êtes restés seuls ?

On s'est retrouvé dans une situation assez dramatique. Cela s'améliore grâce au travail des élus intercommunaux. Concernant l'avenir, je pense que les communes sont trop petites dans le cadre géographique qui se redessine. Je le regrette infiniment parce que je pense que c'est ce qui faisait la spécificité de notre pays. Il faut absolument que les communes gardent leur identité. De plus, je ne suis pas persuadée que les fusions permettent de faire des économies. La gestion d'une commune se fait en bon père ou en bonne mère de famille. Quand tout est noyé dans un ensemble, l'argent n'est pas surveillé avec la même vigilance. Au niveau local, j'étais favorable à une fusion avec le Pays de Montfaucon et les Sucs. Il y avait des synergies intéressantes comme sur le tourisme entre Saint-Bonnet-le-Froid et Le Chambon. De plus, cela nous permettait d'atteindre une taille raisonnable à l'échelle du département pour monter des gros projets. Actuellement nous avons l'oreille de la Région, mais cela ne va pas durer toute la vie. Fusionner est pour moi vital car nous sommes trop petits.

■ Comment se porte le commerce sur la commune ?

Il est en assez bonne santé, ce qui est plutôt rare de nos jours dans les communes de notre taille. Ce qui est intéressant, c'est de voir qu'il y a un renouvellement. Deux commerces ont été récemment repris par des jeunes en conservant leur secteur d'activité. Cela démontre que cela fonctionne plutôt bien. Nos boutiques arrivent aussi à répondre à la clientèle touristique.

■ Comme de nombreuses communes du plateau, Le Chambon connaît une baisse de population. Cela vous inquiète ?

C'est une vraie question. J'ai cependant l'impression qu'on se stabilise. Plusieurs jeunes ménages se sont récemment installés. C'est un signe. Même si l'hirondelle ne fait pas le printemps, elle peut l'annoncer. Nous avons aussi de jeunes retraités qui arrivent en s'installant dans leur résidence secondaire, mais pas seulement.

■ La commune a été exposée lors de la polémique autour de la déclaration de votre fils, Laurent, sur les migrants. Quel est votre point de vue sur ce sujet ?

Il y a eu un énorme emballement médiatique

autour de cette question. On a fait dire à Laurent des choses qu'il n'a pas dites. Il a déclaré qu'il soutiendrait les maires qui n'étaient pas en capacité ou qui ne souhaitaient pas recevoir des migrants et à qui on l'imposait. Il n'a pas dit "je ne veux pas de migrants". Je n'étais pas en contradiction avec lui en étant en harmonie avec l'histoire du Chambon. Bien avant que ne sorte cette histoire, nous avions évoqué en conseil la possibilité d'accueillir de jeunes migrants ou une famille. À l'époque, nous avions convenu que c'était quelque chose que nous pouvions tenter de mettre en place. Il faut trouver les modalités pour mettre cela en place, ce qui est compliqué, notamment pour les mineurs. On avance en s'appuyant sur le Centre d'accueil des demandeurs d'asile. Pour en revenir à la polémique, ce qui m'a frappé dans cette période un peu chaotique, ce sont les incohérences des médias. Dans la même émission, j'ai entendu une chose et son contraire.

■ La commune est dotée d'un système de vidéo protection. Allez-vous l'étendre ?

Après un refus du conseil en 2008, nous avons installé des caméras suite à du vandalisme. Cela s'est traduit par une forte baisse de ce phénomène. Nous envisageons l'installation d'une nouvelle caméra du côté de l'entrée du village en venant du Mazet où du vandalisme a eu lieu, notamment sur le tabac.

■ Vous êtes maire depuis 2008. Avez-vous réfléchi à un nouveau mandat ?

Je pense que le monde évolue très vite. Depuis trois ans, nous sommes face à une vraie révolution technologique. Je me rends compte que je suis d'une autre génération. Il me semble qu'il est souhaitable d'avoir des gens qui vivent avec ces nouvelles technologies. C'est l'avenir. Cela induit une révolution des esprits et il me semble que l'équipe qui reprendra la commune devra être au fait de la modernité. Cela dit j'irai jusqu'au bout de mon mandat avec toute l'énergie et le dynamisme que l'équipe a déployé sur cette commune.

■ Allez-vous soutenir un candidat aux élections présidentielles ?

Oui. Ma position est extrêmement simple. Je vais soutenir le candidat de la droite et du centre.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME TRUCHON